

LE CACHEMIRE VERT  
(1849)



BEUN

L. DEGHOUY.

SCÈNE XXI.

ALEXANDRE DUMAS  
en société avec M. Eugène Nus

Le cachemire vert  
comédie en un acte, en prose

*Gymnase-Dramatique. – 15 décembre 1849.*

LE JOYEUX ROGER  
2014

ISBN : 978-2-923981-95-6

Éditions Le Joyeux Roger  
Montréal

[lejoyeuxroger@gmail.com](mailto:lejoyeuxroger@gmail.com)

À Calais, en 1848.

*Un salon d'auberge. – Porte au fond, et portes à gauche ;  
fenêtre à droite. Au premier plan, à droite,  
une cheminée avec glace ; à gauche, une table.*

Scène première  
Pacifique, un garçon.

PACIFIQUE

Ainsi le patron n'est pas là ?

LE GARÇON

Non, monsieur Pacifique, non, il n'y est pas.

PACIFIQUE

Vous lui ferez assavoir qu'il y a un nouveau règlement de police introduit à l'endroit des maîtres d'hôtel.

LE GARÇON

Et lequel ?

PACIFIQUE

Celui d'exiger les passe-ports des voyageurs, et surtout ceux des voyageuses... Et, quand les passe-ports seront absents, de faire, dans les vingt-quatre heures, un rapport motivé à la police.

LE GARÇON

Mais, monsieur Pacifique, ce règlement-là, il a toujours existé.

PACIFIQUE

Seulement, on oubliait de le mettre à exécution.

LE GARÇON

Pour les voyageurs, je comprends encore cela ; mais, pour les voyageuses, je ne comprends pas.

PACIFIQUE

D'abord, il est inutile que vous compreniez, jeune homme... Nonobstant, je veux bien vous dire qu'un grand crime a été commis par un personnage du sexe féminin, âgé de vingt et un ans, taille d'un mètre cinquante-neuf centimètres, yeux bleus, cheveux noirs, teint pâle, et qu'il s'agit pour l'autorité de mettre la main sur cette individuelle.

LE GARÇON

Qu'a-t-elle donc fait ?

PACIFIQUE

Elle a empoisonné son époux, un baron allemand, et elle ambitionne de passer en Angleterre pour convoler derechef avec un milord anglais.

LE GARÇON

Ah ! pauvre petite femme !... Et vous voulez l'arrêter pour cela, pour avoir empoisonné un Allemand ?...

PACIFIQUE

Jeune homme, de quelque paillis qu'il soit, un époux est toujours un homme... La société et la morale ont été outragés, la société et la morale demandent vengeance... Si donc vous n'apportez pas les passe-ports, je les y viendrai prendre. Adieu, jeune homme ; vous voilà prévenu.

LE GARÇON

Adieu, monsieur Pacifique.

(Le brigadier sort.)

## Scène II

Le garçon, seul.

Est-il maniéré, ce monsieur Pacifique, avec sa morale et sa société !... Je vous demande un peu ce que ça lui fait, que cette petite femme ait empoisonné un Allemand !... Ce n'est pas son compatriote, comme il dit... Ah ! voilà une voyageuse...

## Scène III

Les garçon, Claire de Beaufort, une fille de chambre, portant un petit nécessaire qu'elle pose sur la cheminée.

CLAIRE, entrant

Oh ! ça m'est absolument égal, mademoiselle... Mettez-moi où vous voudrez... J'ai une heure au plus à demeurer à Calais.

LE GARÇON, à la fille

N'importe !... faites vite la chambre... Si elle entre dedans, elle la payera.

(La fille de chambre sort par la gauche.)

CLAIRE, au garçon

On pourra se procurer ici une voiture et des chevaux, n'est-ce pas, garçon ?

LE GARÇON

Justement, madame est à l'hôtel de la *Poste*.

CLAIRE

Bon !... Eh bien, aussitôt que j'aurai vu le directeur de la douane, je pars... Comment voit-on un directeur de douane ?

LE GARÇON

On le voit quand il passe, et il passe deux fois par jour sous la fenêtre.

CLAIRE

Je vous demande comment on lui parle.

LE GARÇON

Dame, comme on lui parle ? On l'appelle monsieur comme tout le monde. Oh ! il n'est pas fier !

CLAIRE

Mais, mon Dieu, je ne vous demande pas tout cela.

LE GARÇON

Alors, que demande madame ?

CLAIRE

Je demande, quand on a une réclamation à faire au directeur des douanes, comment il faut s'y prendre pour lui parler ?

LE GARÇON

Je crois, madame, qu'en allant chez lui, c'est encore le plus sûr.

CLAIRE

C'est bien. Faites-lui passer ce petit mot. (Elle se met à une table et écrit.) « Monsieur le directeur, madame Claire Wilkins, née de Beaufort, désirerait avoir l'honneur de vous entretenir un instant à propos d'un cachemire que viennent de lui saisir vos douaniers, et qui sort de la maison Brousse, rue de Richelieu... Elle espère qu'en justifiant de son achat en France, elle fera lever l'interdit qui a été mis sur lui comme cachemire étranger... J'ai l'honneur,

etc. » Tenez, monsieur, faites porter cette lettre tout de suite au directeur des douanes.

LE GARÇON

À l'instant, madame, à l'instant !

CLAIRE

Et la réponse... ?

LE GARÇON

Sera remise à madame aussitôt le retour du commissionnaire.

CLAIRE

C'est bien, allez.

(Le garçon sort.)

#### Scène IV

Claire, seule.

Un cachemire d'un si bon goût, qui m'allait si bien !... Ce n'est pas encore, je l'avoue, à ces niais de douaniers que j'en veux le plus... Ils font leur métier, pauvres gens !... un vilain métier, c'est vrai... Mais c'est à ce monsieur... C'est bien la peine, après deux ans d'exil, de retrouver un compatriote sur un bateau à vapeur, pour que, sans motif, sans raison, sans prétexte, il vous joue un pareil tour... Je suis furieuse ! Certes, ce monsieur m'a bien ennuyée, bien obsédée pendant la traversée ; mais je ne croyais pas qu'un homme du monde, car, au bout du compte, il a l'air d'un homme du monde... fût capable d'une semblable indélicatesse... Je voudrais bien savoir ce qu'il est devenu, ce monsieur... En tout cas, il peut être tranquille : à quelque époque que je le rencontre, et en quelque lieu que ce soit, je me le rappellerai.

#### Scène V

Claire, Conrad.

CONRAD

Serait-ce moi, madame, qui aurais eu le bonheur de laisser une trace si profonde dans votre esprit ?



CLAIRE

Eh quoi ! c'est vous, monsieur ?

CONRAD

Mon Dieu, oui, madame, c'est moi...

CLAIRE

J'avoue que je ne m'attendais pas au plaisir...

CONRAD

Est-ce bien un plaisir, madame ?

CLAIRE

Oh ! monsieur, ce sera ce que vous voudrez, le mot n'y fait rien...

CONRAD

Quoi qu'il en soit, vous me permettrez bien de me féliciter du hasard qui m'amène dans l'hôtel que vous avez choisi...

CLAIRE

Est-ce bien un hasard, monsieur ?

CONRAD

Ce sera ce que vous voudrez, madame, le mot n'y fait rien.

CLAIRE

En vérité, monsieur, j'admire votre sang-froid.

CONRAD

C'est la première vertu de ma profession... J'ai eu l'honneur de vous dire, je crois, que je suis marin.

CLAIRE

C'est possible... Je ne me souviens pas de ce que vous m'avez dit...

CONRAD

C'est vrai... je crois vous avoir dit cela au moment où vous souffriez un peu du mal de mer ; en ma qualité de marin, c'est-à-dire d'homme à qui cette maladie est inconnue, je vous offrais mes services... J'avais mal choisi mon moment...

CLAIRE

Mais non, monsieur, ce n'est pas parce que vous avez mal choisi votre moment, que j'ai oublié... C'est qu'il ne me plaît pas de me souvenir..

CONRAD

Permettez, madame, le souvenir est une action de notre cerveau parfaitement indépendante de notre volonté, et, si vous devez vous souvenir de moi, toutes les volontés du monde n'y feront rien... C'est, comme je vous le disais, l'affaire de votre cerveau, en attendant, je l'espère, que ce soit celle de votre cœur.

LA FILLE DE CHAMBRE

La chambre de madame est prête...

CLAIRE

C'est bien... (À Conrad.) Celle de mon cœur ?... Vous avez parlé de mon cœur, je crois, monsieur ?

CONRAD

Mais oui, madame...

CLAIRE

À quel propos, je vous prie ?

CONRAD

À propos de ce que tout le monde a un cœur.. C'est un des organes nécessaires à la vie... Et, ayant parlé de votre cerveau sans que vous réclamiez, j'ai cru qu'il m'était permis de vous parler de votre cœur... Si j'ai été indiscret, excusez-moi, madame... Je vous présente mes hommages les plus respectueux, et je me retire.

(Fausse sortie.)

CLAIRE

Pardon, monsieur, pardon !... mais je me suis étonnée de vous entendre parler de mon cœur, parce qu'il me semblait que vous deviez avoir à me parler d'autre chose.

CONRAD

Moi, madame ! et de quoi donc ?

CLAIRE

Mais de mon cachemire...

CONRAD

Oh !... c'est vrai, madame... Mais, comme vous ne m'en parliez pas la première, j'eusse craint d'être indiscret en réveillant un souvenir fâcheux.

CLAIRE

Oh ! très-fâcheux, je vous le jure...

CONRAD

Madame, je suis au désespoir qu'une plaisanterie de voyageur...

CLAIRE

Comment ! monsieur, vous me faites saisir mon cachemire, et vous appelez cela une plaisanterie ?... Je suis moins indulgente que vous, monsieur, et j'appelle cela une belle et bonne trahison.

CONRAD

Ah ! madame, le mot est dur...

CLAIRE

Oui, trahison !... trahison !... et avec circonstances aggravantes même.

CONRAD

En vérité, madame, un avocat général serait moins sévère... et, tout en me condamnant... aux fers à perpétuité, il me laisserait la vie...

CLAIRE

Ah ! oui, du marivaudage, je vous le conseille ; le moment est bien choisi !...

CONRAD

Vous m'accusez : je m'excuse comme je puis...

CLAIRE

Vous vous excusez... Je voudrais bien savoir quelle excuse vous pouvez donner à votre conduite... Me voyant inquiète pour mon cachemire, vous me faites accroire que, quoique acheté en France, mon châle ne peut plus y rentrer, et que toute déclaration est inutile.

CONRAD

Oui, madame.

CLAIRE

C'était un mensonge que vous me faisiez là...

CONRAD

Oui, madame.

CLAIRE

Vous m'avez alors indiqué un moyen de le soustraire aux gens de la douane...

CONRAD

J'en conviens...

CLAIRE

Ce moyen avait parfaitement réussi, et j'allais quitter saine et sauve les bureaux de ces messieurs...

CONRAD

C'est vrai.

CLAIRE

Lorsque vous m'avez dénoncée au chef des douaniers.

CONRAD

Je suis forcé d'en convenir.

CLAIRE

Eh bien, monsieur ?

CONRAD

Eh bien, madame ?

CLAIRE

Répondez-vous à ma question ?

CONRAD

Quelle question, madame ?

CLAIRE

Pourquoi m'avez-vous fait prendre mon cachemire ?

CONRAD

Rien de plus facile, madame...

CLAIRE

Voyons, monsieur.

CONRAD

D'abord, madame, votre cachemire m'a paru d'un tissu médiocre.

CLAIRE

Le plus pur Thibet !

CONRAD

D'un dessin vulgaire...

CLAIRE

Il n'y en avait qu'un dans les magasins de Brousse, et c'était le premier que l'on eût reçu du Bengale avec ce dessin-là.

CONRAD

Un fond bleu...

CLAIRE

Ah !

CONRAD

Moi, je suis comme M. de Musset : je déteste le bleu... C'est une couleur bête...

CLAIRE

Mes yeux vous remercient, monsieur.

CONRAD

Comment ! vous avez les yeux bleus ?

CLAIRE

Dame, regardez !

CONRAD

Ah !... Pour les yeux bleus, d'ailleurs, c'est autre chose... oh ! pour les yeux bleus, le bleu est une charmante couleur... D'abord, cela permet aux poètes de les comparer à l'azur du ciel... *azur* rime avec *pur*... mal, c'est vrai... mais enfin cela rime, et...

CLAIRE

Et nous nous éloignons de mon cachemire, que vous n'avez pas même regardé... La preuve, c'est qu'il n'était pas bleu, il était vert !...

CONRAD

Il était vert ?... C'est bien possible, madame... et puisque, pour obtenir mon pardon...

CLAIRE

Comment, votre pardon ?... Eh ! qui vous dit que, quelque raison que vous me donniez, je vous pardonne ?...

CONRAD

Alors, madame, si vous ne me pardonnez pas, il est inutile que je me casse la tête...

CLAIRE

Enfin, dites toujours... car, en vérité, je suis curieuse...

CONRAD, regardant autour de lui

Chut !

CLAIRE

Oh ! mon Dieu, soyez tranquille, on ne nous écoute pas...

CONRAD

Vous croyez ?... En ce cas, je vais vous faire un aveu...

CLAIRE

Lequel ?

CONRAD

C'est que j'avais pour cinq cent mille francs de cachemires dans mes bagages... et qu'à la faveur de cette dénonciation, car je ne veux pas atténuer les faits, madame... c'est bien une dénonciation... et qu'à la faveur de cette dénonciation, j'ai détourné l'attention des douaniers, j'ai capté leur confiance...

CLAIRE

Et... ?

CONRAD

Et j'ai soustrait ma cargaison à la rapacité du fisc.

CLAIRE

Comment ! monsieur, c'est dans un pareil but que vous m'avez trahie ?

CONRAD

Vous avez voulu savoir la vérité, madame, je vous la dis.

CLAIRE

Mais, alors, vous êtes donc... ?

CONRAD

Quoi ?

CLAIRE

Un contrebandier ?...

CONRAD

Oh ! mon Dieu, oui, comme dit madame Viardot : *Yo son contrabandista!*... Lui avez-vous entendu changer cette chanson espagnole ?... Elle la chante d'une façon ravissante... Il y a sur-

tout une ritournelle, un effet d'écho qui rebondit dans la montagne, et...

(Il essaye la ritournelle.)

CLAIRE

Donc, vous avouez, monsieur, que vous êtes contrebandier ?...

CONRAD

Je l'avoue, c'est-à-dire à vous... oui, mais aux douaniers, peste ! je m'en cache.

CLAIRE

Et sans respect pour la distance qui sépare un contrebandier...

CONRAD

Comment, madame ! une femme d'un esprit distingué comme le vôtre partage les préjugés du vulgaire ?...

CLAIRE

Vraiment !

CONRAD

Mais tout le monde fait de la contrebande... un peu plus, un peu moins...

CLAIRE

Tout le monde ?

CONRAD

Sans doute... et je vous jure qu'on peut être une femme gracieuse, spirituelle, charmante, aristocratique, et... essayer de passer un cachemire en fraude.

CLAIRE

Alors, monsieur, il y a une chose bien simple...

CONRAD

Laquelle, madame ?

CLAIRE

Si vous êtes véritablement contrebandier...

CONRAD

Hélas ! puisque je l'ai avoué, je ne m'en dédirai pas...

CLAIRE

Si, grâce à la ruse que vous avez employée... vous voyez que j'adoucis le mot...

CONRAD

Je vous remercie de cette délicatesse, madame...

CLAIRE

Si, grâce à cette ruse, vous avez passé pour cinq cent mille francs de châles de l'Inde...

CONRAD

Pur Thibet, madame.

CLAIRE

Alors, j'espère que vous me permettrez de remplacer le cachemire perdu et que vous me ferez une remise ?...

CONRAD

Comment donc, madame ! mais c'est parfaitement mon intention... Et, si madame veut bien me donner son adresse à Paris, je m'empresserai de mettre à sa disposition un assortiment de tissus du meilleur goût et de la première qualité.

CLAIRE

Malheureusement, monsieur, je ne vais pas à Paris.

CONRAD

Peu importe, madame !... où vous allez, vos cachemires vous suivront...

CLAIRE

Faisons mieux que cela, monsieur...

CONRAD

Ordonnez, madame.

CLAIRE

Vos ballots sont arrivés, n'est-ce pas ?

CONRAD

Ils doivent être maintenant à l'hôtel.

CLAIRE

Eh bien, montrez-moi votre assortiment. Je ferai mon choix tout de suite.

CONRAD

Comment donc, madame ! C'est trop juste, et je vais donner des ordres...



CLAIRE

Il est inutile que vous sortiez pour cela... Justement, voilà le garçon de l'hôtel qui m'apporte une réponse à la lettre que j'avais écrite au directeur de la douane.

CONRAD

Oh ! le directeur n'est pas chez lui, madame...

CLAIRE

Vous savez cela ?

CONRAD

Oui, j'ai entendu dire qu'il était à la campagne.

### Scène VI

Les mêmes, le garçon.

CLAIRE

Vous avez une réponse pour moi, mon ami ?

LE GARÇON

Non, madame : M. le directeur des douanes est à la campagne, et je rapporte à madame la lettre...

CLAIRE, à Conrad

J'aime à voir que vous soyez si bien instruit, monsieur.

LE GARÇON

Madame a-t-elle d'autres ordres à me donner ?

CLAIRE

Oui... Faites apporter ici les bagages de monsieur.

LE GARÇON

Les bagages de monsieur ?

CLAIRE

Oui.

LE GARÇON

Madame veut-elle parler du portemanteau ou du perroquet de monsieur ?...

CLAIRE

Comment ?

LE GARÇON

C'est tout ce que monsieur possède ici en fait de bagages...

CONRAD

Mon commis n'est-il pas arrivé ?

LE GARÇON

Le commis de monsieur, c'est-à-dire son domestique ?... Pardon, il vient d'arriver à l'hôtel, avec le portemanteau et le perroquet... Il a demandé M. le capitaine de Francarville, et on l'a introduit dans l'appartement de monsieur... d'après l'ordre de monsieur...

CLAIRE

C'est bien ; allez, allez, vous dis-je...

LE GARÇON

Pardon, madame... c'est que je désirerais que madame voulût bien me donner son passe-port.

CLAIRE

C'est bien... Remontez dans un instant... Je vais le chercher et je vous le donnerai.

LE GARÇON

Si monsieur avait la bonté en même temps...

CONRAD, remettant son passe-port

Voici...

LE GARÇON

Merci, monsieur... Vous comprenez, si j'insiste, c'est que, depuis avant-hier, à ce qu'il paraît, il y a des ordres très-sévères...

CONRAD

À merveille... Allez, mon ami, allez !

Scène VII

Conrad, Claire.

CLAIRE

Eh bien, monsieur ?

CONRAD

Madame ?

CLAIRE

Vous êtes M. de Francarville ?...

CONRAD

Oui, madame...

CLAIRE

Capitaine...

CONRAD

De vaisseau dans la marine française...

CLAIRE

Avez-vous quelque nouveau subterfuge ?

CONRAD, allant prendre son chapeau

Ma foi, non... Je suis à bout de mon imagination... Je vous prierai donc de trouver vous-même à ma conduite le motif le plus plausible... et surtout le plus probable.

CLAIRE

Soit, monsieur. Il ne faudra pas un grand effort d'esprit pour cela.

CONRAD

Voyons, madame...

CLAIRE

Vous vous êtes dit : « Voici une femme qui n'est pas tout à fait... laide, qui a quelque distinction, quelque esprit... et qui, du premier coup d'œil, en voyant M. de Francarville, ne paraît pas l'apprécier selon ses mérites... Eh bien, mais, cette femme, à l'aide d'une fable, je vais me créer la facilité de savoir son adresse, le droit de lui faire accepter une restitution... Cela ouvrira entre elle et moi une manière de connaissance... et peut-être qu'à force de me voir, cette femme finira par changer de sentiment à mon égard... »

CONRAD

Eh bien, mais, madame, en supposant cela, convenez que ce plan serait celui d'un homme véritablement amoureux.

CLAIRE

Amoureux !... Vous êtes amoureux de moi, monsieur ?

CONRAD

À en perdre la raison, madame !...

CLAIRE

Alors, vous tombez bien mal ; car, moi, je vous déteste...

CONRAD

En vérité ?... Oh ! merci, merci, madame !...

CLAIRE

Vous me remerciez de ce que je vous déteste ?...

CONRAD

Sans doute !... vous allez au delà de mes espérances... Je ne craignais qu'une chose, c'était de vous demeurer indifférent... Maintenant, je suis tranquille, vous me détestez !... Que je trouve encore une occasion de vous être désagréable, et nous en arrivons à la haine... Or, vous savez, madame, que, de la haine à l'amour, il n'y a qu'un pas.

CLAIRE

Ah ! ceci est un vieux proverbe...

CONRAD

Raison de plus, madame... S'il n'était pas vrai, le temps en eût fait justice... Vous me détestez !...

CLAIRE

Mais, monsieur...

CONRAD

Oh ! ne revenez pas là-dessus ! vous me détestez et je vous adore... Voilà la situation parfaitement éclaircie.

CLAIRE

Pas encore, monsieur ; car vous savez pourquoi je vous déteste, et, moi, je ne sais pas pourquoi vous m'aimez...

CONRAD

Pourquoi je vous aime, madame ? Mais c'est tout simple : parce qu'en vous voyant, je vous ai trouvée jolie... parce qu'en vous parlant, je vous ai trouvée spirituelle... parce qu'en vous jugeant, je vous crois bonne.

CLAIRE

Et vous m'avez aimée comme cela, en deux heures, en passant de Douvres à Calais ?

CONRAD

Oh ! non, madame... non, non, non... Mon amour ne date pas de deux heures ; il date de plus loin que cela : il date de deux jours.

CLAIRE

Ah ! vraiment ?... Je vous demande pardon, monsieur... cela devient respectable...

(Elle va s'asseoir sur un fauteuil près de la cheminée.)

CONRAD

Je vous ai vue à Drury-Lane... En sortant, j'ai dit à mon cocher de suivre votre voiture ; j'ai su ainsi que vous demeuriez à l'hôtel de la *Tamise*, à Regent-street... À l'hôtel de la *Tamise*, j'ai appris que vous étiez libre, indépendante... J'ai deviné que vous étiez la femme que le ciel me destinait...

CLAIRE

Ah ! vous avez deviné... ?

CONRAD

Oui, madame... J'ai le bonheur d'être doué, dans certain cas, d'une seconde vue.

CLAIRE

Je vous en fais mon compliment.

CONRAD

J'ai quitté Londres hier en même temps que vous, décidé à vous suivre jusqu'au bout du monde.

CLAIRE

J'espère bien, monsieur, ne pas vous mener jusque-là.

CONRAD

Tant mieux ! car j'y suis allé si souvent déjà...

CLAIRE

Monsieur, tout cela est on ne peut plus spirituel. (Elle sonne.) Seulement, vous comprenez que, la situation éclaircie, comme vous dites, je n'ai plus qu'une prière à vous adresser : c'est, en mon absence, de poursuivre pour moi la restitution de mon châte, et, si vous l'obtenez, de le déposer ici à l'hôtel de la *Poste*, où je le ferai réclamer. (Au garçon, qui entre.) Mon ami, vous m'avez dit

que rien n'était plus facile que de se procurer une voiture et des chevaux ?...

Scène VIII

Les mêmes, le garçon.

LE GARÇON

Oui, madame.

CLAIRE

Des chevaux et une voiture ; allez. Dans dix minutes, je pars.  
(À Conrad.) Monsieur, j'ai bien l'honneur...

(Elle sort.)

Scène IX

Conrad, le garçon.

CONRAD

Ah ! oui... vous avez bien l'honneur... Vous croyez qu'on s'en va comme cela, madame ? C'est ce que nous verrons... Garçon !

LE GARÇON

Monsieur ?

CONRAD

Combien de chevaux à l'écurie ?

LE GARÇON

Quatre.

CONRAD

C'est tout ?

LE GARÇON

Oui, monsieur, c'est tout. Depuis les chemins de fer, c'est encore trop de quatre chevaux.

CONRAD

Mettez-les à la voiture que vous aviez préparée pour cette dame.

LE GARÇON

Mais, monsieur, cette dame a retenu les chevaux et la voiture.

CONRAD

Et moi, je les paye, je les paye quatre fois ce qu'ils valent...

De sorte que le garçon à qui je remets dix louis, en les payant doubles guides, aura encore huit louis pour lui. Mon domestique montera dans la voiture... Voilà un mot pour lui.

LE GARÇON

Oh ! alors, monsieur, c'est autre chose.

CONRAD

Allons, vite.

LE GARÇON

C'est que je voulais demander à cette dame...

CONRAD

La voici. (Le poussant dehors.) Dépêche-toi donc, maraud !

(Le garçon sort. Claire rentre en scène.)

### Scène X

Claire, Conrad.

CLAIRE, allant chercher sur la table

Ce malheureux passe-port !... où donc l'ai-je mis ?... (Voyant Conrad.) Ah ! vous êtes encore là, monsieur...

CONRAD

Mais oui, madame... et c'est une inspiration qui m'y a retenu, puisque, n'espérant plus vous voir...

CLAIRE, traversant et allant à la cheminée

Oh ! mon Dieu, c'est un hasard si vous me revoyez... Je cherche mon passe-port, et, décidément, je crois que je l'ai laissé à Douvres.

(Elle cherche dans son nécessaire.)

CONRAD

Ainsi, madame, vous êtes bien déterminée à partir ?

CLAIRE

Oh ! parfaitement déterminée, monsieur.

CONRAD

Ni prières ni supplications ne peuvent vous arrêter ?

CLAIRE

Ni prières ni supplications.

CONRAD

Vous me haïssez donc toujours ?

CLAIRE

Oh ! mon Dieu, non. J'ai pensé qu'au bout du compte, je n'avais contre vous d'autre motif de haine que cette histoire de cachemire... et, en vérité, en y réfléchissant sérieusement, j'en reviens à ce mot dont vous vous êtes servi : c'est une plaisanterie, et je vous la pardonne.

CONRAD

Et vous partez ?

CLAIRE

Aussitôt que la voiture et les chevaux seront prêts. N'entends-je pas déjà... ? Non.

CONRAD

Eh bien, madame, veuillez m'accorder cinq minutes.

CLAIRE

Qu'en ferez-vous ?

CONRAD

Qui sait ?... On jouait avant-hier *Roméo* à Drury-Lane, et vous avez vu qu'il n'a fallu que cinq minutes à Roméo pour se faire aimer de Juliette.

CLAIRE

C'est vrai... Mais Roméo n'était pas un marin.

CONRAD

Auriez-vous quelque chose contre les marins ?

CLAIRE

J'ai contre eux ce qu'on a d'ordinaire contre des hommes qui jurent, qui fument, qui...

CONRAD

Moi, madame, non-seulement je ne fume jamais, mais encore j'ai en horreur l'odeur du tabac... Aussi, à mon bord, le cigare même était interdit. Quant à jurer, je crois que, depuis que j'ai l'honneur de me trouver en rapport avec vous, j'ai dissimulé assez adroitement cette habitude pour que je n'aie aucune peine à vous convaincre qu'elle n'est pas profondément enracinée en



moi.

CLAIRE

Mais à quel propos me dites-vous cela ?

CONRAD

Vous m'avez dit tout à l'heure que vous me détestiez... Vous venez de m'avouer que vous ne me haïssiez plus... Je pense qu'il est temps que je commence à me faire aimer.

CLAIRE

Monsieur, je n'aimerai jamais un homme qui me laisserait seule pendant neuf mois de l'année pour courir au Sénégal ou au Brésil... Mais, en vérité, cette voiture est bien lente.

CONRAD

Madame, ce reproche ne peut heureusement pas plus m'atteindre que les deux précédents... J'avais des sympathies dans le gouvernement qui vient de tomber, et, de Londres, j'ai adressé ma démission au ministre de la marine.

CLAIRE

Ah !

CONRAD

Vous voyez que je rentre dans la catégorie des maris sédentaires ; et, si cette *condition* peut militer en ma faveur, si cinquante mille livres de rente, un hôtel à Paris, une maison de campagne à Bellevue, une loge aux Italiens...

CLAIRE

Je vous arrête, monsieur, au milieu de cette séduisante énumération... Ma main et ma parole sont engagées.

CONRAD

Ceci est autre chose... Et vous venez de New-York pour... ?

CLAIRE

Je viens de New-York, monsieur, pour épouser un homme que j'aime et qui m'attend.

CONRAD

Mon Dieu, madame, permettez-moi de vous dire que cela ne prouverait encore rien.

CLAIRE

Comment ! cela ne prouverait rien ?

CONRAD

Non... J'étais parti de Paris, moi, pour aller épouser à la Nouvelle-Orléans une femme qui m'adorait et qui m'attendait.

CLAIRE

Eh bien, monsieur ?

CONRAD

Eh bien, madame, en m'adorant et en m'attendant, elle en a épousé un autre !

CLAIRE

Je vois avec plaisir que vous avez pris votre parti de ce malheur avec une philosophie admirable.

CONRAD

Dame, vous comprenez, je n'avais que deux résolutions à prendre : me jeter à l'eau ou me consoler... Me jeter à l'eau, je sais nager, c'était donc parfaitement inutile... J'ai pris le parti de me consoler.

CLAIRE

En vérité, monsieur, vous êtes l'homme le plus étrange que je connaisse... Et heureusement que voilà mes chevaux qui arrivent ; car, sans cela, ne fût-ce que par curiosité, pour étudier jusqu'au bout un phénomène aussi remarquable...

CONRAD

Vous seriez restée ?

CLAIRE

Je crois que oui.

CONRAD

Eh bien, madame, soyez satisfaite !

CLAIRE

Plaît-il, monsieur ?

CONRAD

Ce ne sont pas vos chevaux qui arrivent, ce sont vos chevaux qui s'en vont.

CLAIRE

Comment ! mes chevaux qui s'en vont ?

CONRAD

Avec votre voiture ; oui, madame.

CLAIRE

Mes chevaux et ma voiture ?

CONRAD

Oui. Je vous demande un million de pardons ; j'ignorais la sainteté du motif qui vous attire en France... Je ne voyais, dans ce désir de locomotion rapide, qu'un besoin de vous éloigner de moi ; j'éprouvais le besoin contraire, et...

CLAIRE

Et... ? Abrégez... Voyons, qu'avez-vous fait ?

CONRAD

J'ai fait mettre les quatre seuls chevaux qui fussent dans l'écurie à la seule voiture qui fût sous la remise, et j'ai envoyé mon domestique acheter des huîtres à Boulogne.

CLAIRE

Des huîtres à Boulogne ?...

CONRAD

Oui, madame ; on les dit infiniment plus fraîches qu'à Calais.

CLAIRE

Oh ! par exemple !... Monsieur, cette fois-ci, c'est trop fort !...

CONRAD

Daignez vous rappeler, madame, que j'ignorais entièrement le motif...

CLAIRE

En vérité, une telle conduite... Mais, monsieur, vous abusez de ma faiblesse, de mon isolement... C'est odieux ! c'est indigne !... Oh ! monsieur, monsieur !

CONRAD

Madame !

CLAIRE

Oh ! ne m'approchez pas, ne me parlez pas, monsieur !

CONRAD

Permettez, madame ; ce n'est, après tout, qu'un retard de quelques heures. Vous ne partirez pas ce soir ; mais vous partirez demain matin, voilà tout... demain matin...

CLAIRE

Et savez-vous, monsieur, si ce retard n'apporte pas à mon cœur un désappointement cruel, s'il ne détruit pas une espérance, un projet, une joie depuis longtemps rêvés ?...

CONRAD

Il serait possible !

CLAIRE

Cet homme à qui je suis promise et que j'ai hâte de rejoindre, savez-vous que, depuis deux années, il languit dans la solitude en attendant mon retour ?

CONRAD

Depuis deux années, madame ?

CLAIRE

Vous me parliez d'amour, monsieur... Ah ! voilà un amour digne de sympathie, digne de reconnaissance, digne de tout le dévouement d'une femme... Oui, monsieur, depuis deux années, depuis le jour où des exigences de famille me forcèrent d'épouser un vieillard qui m'emmenait au fond de l'Amérique, ce pauvre jeune homme qui m'aimait dès l'enfance s'est condamné à la retraite, à l'ennui, à l'isolement. « Partez, me dit-il ; moi, je pars aussi, je m'exile de ce monde, où vous ne serez plus, je vais m'ensevelir dans la solitude, et j'y resterai jusqu'au jour où vous viendrez me dire : "Je suis libre, me voilà." »

CONRAD

Il a dit cela, madame, et il l'a fait ?

CLAIRE

Oui, monsieur ; et songez qu'il n'avait pas même la consolation de m'écrire. Je lui avais défendu...

CONRAD

Madame, vous avez raison, aimez-le, épousez-le... Ce garçon-là vaut mieux que moi... Je me serais tué ou je vous aurais sui-

vie ; mais je ne me serais pas enfermé deux ans dans un désert...

CLAIRE

Oui, monsieur, je l'épouse, oui, monsieur, je l'aime, entendez-vous ? Je me mépriserais si je ne l'aimais pas... et je me faisais un bonheur de le surprendre ce soir, inattendue, inespérée, au milieu des parents, des amis réunis pour sa fête.

CONRAD

Ah !

CLAIRE

Car c'est sa fête, monsieur... Je jouissais à l'avance de sa surprise, de sa joie lorsqu'il me verrait apparaître tout à coup, m'avancer vers lui lorsqu'il m'entendrait lui dire : « Mon ami, moi aussi, je vous apporte mon bouquet de fête : c'est ma main, c'est mon cœur, prenez-les, ils sont à vous... » Et vous, monsieur, sans égard, sans pitié...

CONRAD

Madame...

CLAIRE

Ah ! tenez, monsieur, éloignez-vous, ne vous présentez plus devant moi, je vous en prie, je vous en conjure !

CONRAD

Madame, madame, grâce pour un malheureux !... Si j'avais su... si j'avais pensé... Oh ! tenez, cette larme que vous répandez, et que je voudrais racheter au prix de mon sang, est le plus cruel châtement que vous puissiez me faire subir... Mais, rassurez-vous, consolez-vous, il reste des chevaux, il reste des voitures dans la ville... Dussé-je en acheter, en prendre une de force... dussé-je mettre Calais sens dessus dessous... vous partirez, vous partirez, madame... je vous le promets, je vous le jure... vous partirez, quand je devrais moi-même vous conduire à la Daumont !

(Il sort.)

## Scène XI

Claire, seule.

Allons, si ce n'est pas une nouvelle ruse... Mais non, il paraissait vraiment ému, et je crois bien qu'il a eu un repentir sincère du chagrin qu'il m'a fait. Il est décidément meilleur que je ne croyais. (Elle regarde à sa montre.) Huit heures du soir... Oh ! mon Dieu, il y a déjà quatre heures que je suis ici... C'est étonnant comme le temps a passé vite... Il est vrai que, lorsqu'on se dispute... (Apercevant le garçon, qui apporte des flambeaux.) Ah ! venez ici, mon ami.

## Scène XII

Claire, le garçon.

LE GARÇON

Madame a trouvé son passe-port ?

CLAIRE

Non... Je ne sais ce que j'en ai fait... Mais, dites-moi... quelque chose de plus important...

LE GARÇON

Qu'y a-t-il, madame ?

CLAIRE

M. de Francarville est sorti pour chercher des chevaux et une voiture... Mais, s'il n'en trouvait pas, est-ce qu'il serait impossible d'envoyer un courrier au château de la Bassée ?

LE GARÇON

Oh ! madame, il y a dix-huit lieues d'ici au château de la Bassée.

CLAIRE

Eh bien, il me semble qu'à franc étrier, c'est l'affaire de quatre ou cinq heures, tout au plus...

LE GARÇON

Oui.

CLAIRE

En qu'en donnant dix louis à celui qui fera cette course...

LE GARÇON

Peste ! madame paye bien... C'est comme monsieur... On va vous trouver cela, madame.

CLAIRE

C'est bien, mon ami. (Elle s'apprête à écrire.) Pauvre Ernest ! il aura ma lettre, au moins.

LE GARÇON

Voici M. de Francarville !

CLAIRE, à Conrad

Ah !... Eh bien, monsieur ?

## Scène XIII

Claire, Conrad, le garçon.

CONRAD, tristement

Eh bien, madame, dans cinq minutes, une voiture, attelée de deux chevaux, sera à la porte de l'hôtel, et vous pourrez gagner la première poste, madame, et vous serez heureuse, et il n'y aura que moi qui regretterai toute ma vie mon rêve d'un instant.

LE GARÇON, à part

Et, moi, mes dix louis.

CLAIRE, tendant la main à Conrad

Merci, monsieur ; je reconnais que votre conduite est celle d'un galant homme, et, si le hasard veut que nous nous rencontrions de par le monde, ce sera avec un véritable plaisir que je vous reverrai.

LE GARÇON

Alors, madame, il est inutile de chercher un messenger pour la Bassée ?

CLAIRE

Tout à fait inutile, mon ami ; allez... Mais, pour que vous n'ayez pas perdu votre peine, tenez !...

(Elle lui donne une petite bourse.)

LE GARÇON

Oh ! merci, madame.

(Il sort.)

Scène XIV  
Claire, Conrad.

CONRAD

Pardon, madame... mais vous avez prononcé, ou plutôt le garçon a prononcé le nom de la Bassée... Est-ce que, par hasard, ce serait au château de la Bassée que vous allez ?

CLAIRE

Oui... Pourquoi ?... Est-ce que vous connaissez quelqu'un dans les environs ?

CONRAD

Mais je connais le maître du château lui-même.

CLAIRE

M. Ernest de Montalait ?...

CONRAD

Oui... M. Ernest de Montalait, justement... C'est mon cousin.

CLAIRE

Votre cousin... Comment cela ?

CONRAD

Comment Ernest de Montalait est mon cousin ?

CLAIRE

Je vous le demande, oui.

CONRAD

Ah ! mon Dieu !

CLAIRE

Quoi ?

CONRAD

Une idée...

CLAIRE

Laquelle ?

CONRAD

Étrange, fantastique, surnaturelle ! et pourtant...

CLAIRE

Eh bien ?

CONRAD

Et pourtant... ce récit que vous venez de me faire...



CLAIRE

Achevez...

CONRAD

Ce doit être, ce ne peut être que lui...

CLAIRE

Eh bien, monsieur, quand ce serait lui ?...

CONRAD

Il serait vrai ?... Ah ! madame, madame...

CLAIRE

Monsieur ?...

CONRAD

Rassemblez tout votre courage, toute votre résignation...

CLAIRE

Vous m'effrayez, monsieur... Est-ce que M. de Montalait... ?

CONRAD

Oui, madame.

CLAIRE

Il est malade ?...

CONRAD

Non, madame.

CLAIRE

Ô ciel !... mort ?

CONRAD

Pis que cela...

CLAIRE

Mais quoi donc, mon Dieu ?

CONRAD

Il est mon cousin, madame.

CLAIRE

Eh bien, je le sais, vous me l'avez dit...

CONRAD

Il est mon cousin, parce qu'il a...

CLAIRE

Parce qu'il a... ?

CONRAD

Parce qu'il a épousé ma cousine !

CLAIRE

Marié ?...

CONRAD

Tout ce qu'il y a de plus marié, madame !

CLAIRE

C'est impossible !

CONRAD

Hélas ! madame, nul n'en est plus sûr que moi : c'est moi qui ai fait le mariage, moi qui les ai conduits à l'autel...

CLAIRE

Vous ?...

CONRAD

Ce pauvre Ernest ! il vous avait tenu parole, en effet... Il était venu s'enterrer dans sa campagne de la Bassée... Mais, au bout d'un an, madame, il dépérissait à faire pitié ; il serait mort à la peine ! C'est alors que, moi, son voisin, son ami, ému de compassion, reconnaissant qu'il n'y avait à ses maux qu'une consolation possible, je décidai ma mère à faire venir cette consolation au château de Francarville, dans la personne de mademoiselle Diane de Valcreuse, sa petite-nièce... Si bien, madame, que ce pauvre garçon se consola peu à peu, et qu'il est, depuis dix mois, le plus heureux époux, et, depuis quinze jours, le plus heureux père qui soit au monde.

CLAIRE

Je vous le répète, monsieur, vous me dites là des choses impossibles...

CONRAD

Vous connaissez son écriture, madame ?...

CLAIRE

Oui.

CONRAD

Voici une lettre qui m'attendait à Londres, et dans laquelle il m'annonce l'heureux accouchement de sa femme...

CLAIRE, repoussant la lettre  
avec indignation

Oh ! monsieur...

CONRAD

Il m'invite à hâter mon retour en France pour donner un nom à son fils... Hélas ! oserai-je vous le dire ? en vous voyant, en vous adorant, j'avais eu l'audace d'espérer que vous seriez la marraine.

CLAIRE

Et c'est vous, monsieur, qui avez décidé ce mariage ?

CONRAD

Et vous m'en voyez honteux, repentant, désespéré, madame... Je vous jure que, si j'eusse su le moins du monde que vous aviez un intérêt quelconque à ce que Montalait restât garçon, je lui eusse plutôt brûlé la cervelle que de le laisser manquer à sa parole.

CLAIRE

À première vue, monsieur, quelque chose me disait que vous me seriez funeste ; mais je ne prévoyais pas que mon antipathie contre vous fût si cruellement fondée.

CONRAD

Madame...

CLAIRE

Je vais passer une mante de voyage et puis partir, monsieur, au cas où toutefois vous voudrez bien me laisser cette voiture et ces chevaux.

CONRAD

Madame, ils sont tout à votre disposition... Trop heureux, dans ma disgrâce, de vous rendre ce dernier service.

CLAIRE

Fort bien !... Mais j'ai encore une prière à vous adresser.

CONRAD

Une prière ?...

CLAIRE

C'est de ne pas vous rencontrer sur mon chemin quand je

partirai, car peut-être m'arriverait-il quelque dernier malheur.  
(Elle entre dans sa chambre.)

Scène XV

Conrad, seul.

Ah ! pour le coup, je crois que c'est un congé, et un congé en bonne forme... Niais que j'ai été d'aller chercher cette voiture !... Si je lui avais demandé auparavant l'explication qu'elle m'a donnée après, je ne lui eusse pas fourni moi-même ce moyen de me fuir.

Scène XVI

Conrad, Pacifique.

PACIFIQUE, au garçon, qu'on ne voit pas

Si la dame n'a pas de passe-port, la dame ne partira pas, jeune homme.

CONRAD

Qu'entends-je !... (Se retournant.) Que dites-vous donc là, brigadier ?

PACIFIQUE

Ah ! c'est vous, commandant !

CONRAD

Empêcher cette dame de partir ! là, vraiment, est-ce que vous en seriez capable ?

PACIFIQUE

Que voulez-vous ! La gendarmerie est assujettie à sa consigne... à moins que vous ne connaissiez cette dame.

CONRAD

Si je la connais ?... Certainement !... autant, toutefois, que l'on peut connaître une femme...

PACIFIQUE

Il est clair et certain que, si vous en répondez, cela modère la physionomie de la chose...

CONRAD

Un moment, diable !... je ne répons de personne que de moi-

même... C'est déjà bien assez...

PACIFIQUE

Pour lors, j'en reviens à ce que j'ai dit : si la dame n'a pas de passe-port, la dame ne partira pas.

CONRAD

Ce brave Pacifique !... inflexible comme le destin...

PACIFIQUE

Le destin, c'est la consigne.

CONRAD, lui frappant sur l'épaule

Ce n'est pas lui qui se laissera séduire par le charme de deux beaux yeux...

PACIFIQUE

Le charme des beaux yeux m'est totalement inférieur.

CONRAD

Par l'offre d'une bourse bien garnie...

PACIFIQUE

Quand on m'offre une bourse, j'empoigne...

CONRAD

L'argent ?

PACIFIQUE

L'argent d'abord... et la personne ensuite...

CONRAD

Brigadier, vous êtes la gloire de la gendarmerie française... de cette institution délicate qui sait allier au besoin les égards, la galanterie même à la rigueur du service.

PACIFIQUE

Ah ! commandant, vous me confusioonnez... Pour ce qui est des égards, soyez tranquille, le gendarme est suffisamment connu...

CONRAD

Très-bien, mon brave. (Au garçon, qui entre.) Garçon, vous présenterez mes hommages les plus respectueux à madame, et vous lui direz que je pars, désespéré d'avoir encouru sa colère.

LE GARÇON

Très-bien... je lui dirai cela... Et votre domestique, quand il

viendra avec les huîtres ?...

CONRAD

Il les mangera... d'abord, et, ensuite, il me rejoindra à Paris, rue Tronchet, à mon hôtel.

(Il sort.)

LE GARÇON

Oui, monsieur, nous les mangerons !...

### Scène XVII

Claire, Pacifique, le garçon.

CLAIRE

Il n'est plus là ?... Comment !... un gendarme !

LE GARÇON

Ne vous effrayez pas, madame, c'est le père Pacifique qui veut absolument voir votre passe-port.

PACIFIQUE, la main à son chapeau

Salut aux dames !... Pardon, si je vous dérange.

CLAIRE

Mon Dieu, monsieur, c'est ma femme de chambre qui l'avait, ce maudit passe-port, et j'ai laissé ma femme de chambre malade à Douvres.

LE GARÇON

Alors, je vais renvoyer la voiture.

CLAIRE

Comment, renvoyer la voiture ?

PACIFIQUE

Il est interdit de circuler sans le papier du gouvernement...

CLAIRE

Mais, monsieur...

PACIFIQUE

À moins que madame ne connaisse quelqu'un à Calais qui réponde d'elle...

CLAIRE

Je ne connais ici que M. de Francarville...

PACIFIQUE, tirant un papier de sa poche

Attendez donc... Âgée de vingt et un ans, taille d'un mètre cinquante-neuf centimètres... C'est cela... Yeux bleus... C'est cela... Cheveux noirs... C'est cela... Teint pâle...

CLAIRE

Mais c'est mon signalement que vous lisez là, monsieur...

PACIFIQUE

Du moment que vous avouez...

LE GARÇON

Oh ! elle avoue.

CLAIRE

Mais non, je n'avoue pas... Je m'étonne seulement de la ressemblance...

PACIFIQUE

On s'étonne toujours de la ressemblance...

CLAIRE

Mais, monsieur...

PACIFIQUE

Puisque madame ne connaît personne à Calais, je me vois forcé de remplir un pénible devoir.

CLAIRE

Mon Dieu ! mais quel devoir ?

PACIFIQUE

Celui de la conduire devant les autorités...

CLAIRE

Oh ! mais c'est impossible !... (Au garçon.) Mon ami, appelez, je vous prie, M. de Francarville...

LE GARÇON, qui s'est assis dans le fauteuil

Mais il est parti, madame...

CLAIRE

Parti !... C'est sorti que vous voulez dire ?...

LE GARÇON

Non, non... parti.

CLAIRE

Mais pour où ?

LE GARÇON

Pour Paris.

CLAIRE

Oh ! mon Dieu !

LE GARÇON

Il m'a même dit que son domestique eût à le rejoindre, rue Tronchet, à son hôtel.

CLAIRE

Oh ! je vous en prie, mon ami, courez, courez... Peut-être le rejoindrez-vous encore...

LE GARÇON

Oh ! non, madame.

CLAIRE

Il y a vingt-cinq louis pour vous si vous le ramenez.

LE GARÇON, se levant précipitamment

Vingt-cinq louis, oh !

(Il sort en courant.)

## Scène XVIII

Pacifique, Claire.

CLAIRE

Maintenant, monsieur, vous comprenez, je n'ai ni le désir ni le pouvoir de me sauver, je vous demande une demi-heure, afin que l'on s'assure si M. de Francarville est ou n'est pas parti... Pendant cette demi-heure, j'écrirai au maire de la ville, et j'espère... Enfin, n'est-ce pas, monsieur, c'est bien simple, une demi-heure ?

PACIFIQUE

J'y consens avec satisfaction, madame, mais je me permettrai de placer un gendarme à chaque issue, tandis que j'irai moi-même avertir les autorités.

CLAIRE

Oui... oui, placez tout ce que vous voudrez, monsieur... et, pourvu que j'aie une demi-heure...



PACIFIQUE, à la porte

Gendarme, vous allez vous tenir à cette porte... Vous ne laisserez entrer ni sortir personne... Vous entendez, gendarme ?... Je reviens dans une demi-heure. (Portant la main à son chapeau.) Salut aux dames !

Scène XIX

Claire, seule.

Oh ! mon Dieu, mon Dieu, quelle épouvantable aventure !... Pourvu que l'on retrouve M. de Francarville ! Et quand je songe que c'est pour rejoindre plus vite cet indigne Ernest... En vérité, il me semble que je fais un horrible rêve. (On entend le bruit d'un sabre.) Oh !... Non, non, et mon gardien est bien à son poste... Que faire, mon Dieu ! que faire ? Je mourrai de honte, s'il le faut... Oh ! c'est à en perdre la tête... (On frappe à la fenêtre.) J'ai entendu du bruit. (On frappe de nouveau.) C'est cette fenêtre... Il y a quelqu'un, ce me semble... (Allant à la fenêtre.) Qui est là ?

CONRAD, de l'autre côté de la fenêtre

Chut !

CLAIRE

C'est lui ! Ah ! c'est vous, mon Dieu, qui le ramenez... (Elle ouvre la fenêtre.) Est-ce vous, monsieur de Francarville ?

CONRAD

Oui !

(Il saute par la fenêtre et éteint les bougies.)

Scène XX

Claire, Conrad.

CLAIRE

Que faites-vous ?

CONRAD

J'éteins les bougies, qui pourraient vous dénoncer.

CLAIRE

Vous savez donc ce qui arrive ?

CONRAD

Oui, je sais que le brigadier vous prend pour une grande coupable.

CLAIRE

Monsieur ! vous allez répondre de moi, n'est-ce pas ?

CONRAD

Eh ! madame, on ne me connaît pas à Calais ; il n'y a qu'un moyen...

CLAIRE

Lequel ? Dites !

CONRAD

C'est de fuir.

CLAIRE

Par où ?

CONRAD

Par la fenêtre.

CLAIRE

Jamais !

CONRAD

La voiture vous attend à l'extrémité de la rue...

CLAIRE

Monsieur...

CONRAD

Écoutez, il n'y a pas de temps à perdre... Enveloppez-vous dans ce châle et venez...

(Il l'enveloppe d'un grand châle.)

CLAIRE

Oh ! non, non.

CONRAD

C'est votre seule ressource.

CLAIRE

Je n'oserai pas.

CONRAD

Je vais descendre le premier.

CLAIRE

Le premier ?... Non, non !... je préfère descendre la première...  
(Elle va à la croisée et pousse un cri en reculant à la vue de Pacifique.)  
Ah !

Scène XXI

Conrad, Claire, Pacifique, au haut de l'échelle.

PACIFIQUE

Ah ! ah !... Je vous arrête ! je vous arrête ! Pas mal joué, ma  
foi !... Malheureusement, le père Pacifique est un malin !... Holà,  
garçon, de la lumière !

(Il descend de la fenêtre.)

CLAIRE, se cachant dans les bras de Conrad

Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

Scène XXII

Les mêmes, le garçon, apportant des lumières.

LE GARÇON

Tiens ! tiens !

CLAIRE

Que faire ?

CONRAD

Dame, il y aurait bien mon passe-port...

CLAIRE

Votre passe-port ?

CONRAD

Je vous ai dit que je comptais me marier à la Nouvelle-  
Orléans.

CLAIRE

Oui, monsieur.

CONRAD

Je me croyais tellement assuré de ramener ma femme...  
Voyez, madame...

(Il lui présente, tout ouvert, son passe-port.)

CLAIRE, lisant les lignes  
qu'il lui indique

« M. de Francarville... et sa femme... » (Repoussant le passe-port.) Oh ! monsieur...

PACIFIQUE

Madame, étant naturellement porté à être agréable aux personnes du sexe, je suis désespéré. (Au fond.) Gendarmes !...

(Deux gendarmes paraissent à la porte.)

CLAIRE, bas, à Conrad

Allons, donnez, puisqu'il le faut...

(Elle prend le passe-port et le présente au brigadier.)

PACIFIQUE

Qu'est-ce que c'est que cela ?

CLAIRE

Lisez, monsieur.

PACIFIQUE, lisant

« Laissez aller et circuler librement M. le baron Conrad de Francarville avec sa femme... » (Regardant Francarville, qui s'est tenu dans l'ombre.) Eh quoi ! commandant... madame est votre épouse ?...

CONRAD, dont Claire  
prend le bras après hésitation

Vous voyez...

PACIFIQUE

Et tout à l'heure vous ne vouliez pas répondre d'elle ?

CONRAD, tirant le brigadier à part

Brigadier, oseriez-vous bien répondre de la vôtre ?

PACIFIQUE

Ma foi, non !

LE GARÇON

Je crois bien !

CLAIRE

Comment ! monsieur, vous n'avez pas voulu répondre de moi ?

CONRAD

Pardon, madame, il n'y avait plus que ce moyen de vous retenir... Mais ce sera mon dernier crime... et déjà j'ai réparé le premier...

CLAIRE, regardant son châle,  
qu'il lui montre

Eh ! mais c'est mon châle.

CONRAD

Quant à mes autres crimes...

CLAIRE

Je crois que je n'ai plus qu'un moyen de vous en punir et de me venger...

CONRAD

Et lequel ?

CLAIRE

C'est de garder ce passe-port.

## DISTRIBUTION

CONRAD DE FRANCARVILLE,  
capitaine de vaisseau

CLAIRE DE BEAUFORT

PACIFIQUE, brigadier de gendarmerie

Un garçon d'hôtel

Une fille d'hôtel

M. Tisserand

M<sup>me</sup> Rose Chéri

M. Landrol père

M. Priston

M<sup>lle</sup> Malvina